**Zeitschrift:** Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

**Band:** 1 (1760)

Heft: 3

Artikel: Mémoire sur la nature, la culture et les usages du hêtre

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-622864

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

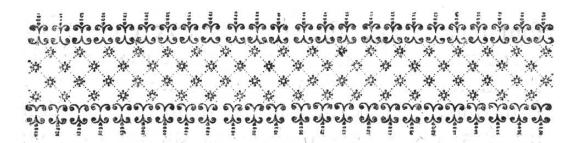
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 30.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



# XXI.

## MEMOIRE

SUR LA NATURE, LA CULTURE ET LES USAGES DU HETRE,

Traduit de l'Allemand.

the state of the s

Serit Arbores, quæ alteri Sæculo profint.

EXEMPLE de nos Souverains fous la protection desquels le païs jouit en paix des fruits de la liberté, invite tous ceux qui l'habitent, qui ont à cœur l'avantage

de leurs concitoyens, à le suivre. Si le zèle de ces Pères de la Patrie veille si utilement pour le bien & la sûreté de leurs enfans, ceux-ci ne doivent pas jouir, en ingrats, de leur bonheur, s'endormir dans son sein, ni se livrer à l'indolence, s'ils ne veulent pas, par une coupable

coupable négligence, s'en rendre indignes & le perdre. Un aussi bel exemple, au contraire, doit redoubler nôtre fidélité & nôtre aplication, pour répondre à leurs soins paternels, & nous exciter à de nobles travaux, à d'utiles entreprises, pour en mériter la continuation & nous rendre dignes de leur affection & de leur faveur, & pour perpétuer dans nôtre païs, par nôtre attachement & nôtre docilité, les bénédictions dont leur sagesse nous fait jouir.

C'EST moins le manque actuel de bois qu'une sage prévoyance qui a engagé nos Magistrats à prendre des mésures pour la confervation des forêts. Ils s'y sont vûs forcés par la trop grande consommation qui, en toutes choses, est toujours suivie de la disette.

SI nous sçavions nous borner & nous contenter du simple nécessaire, nôtre païs si richement favorisé de la Providence fourniroit en abondance toutes les nécessités de la vie & au - de - là : on n'y connoîtroit jamais de disette, de bois surtout. Devroit-il jamais l'apréhender, couvert, comme il l'est, de forêts & si richement savorisé de la nature, tant par la variété que l'excellence de ses productions? Je ne vois point d'autre motif de cette crainte qui paroit si étrange à tous les étrangers qui voyent ce pais ombragé de bois de toute espece, que le reproche bien fondé que nous devons nous faire, de prodiguer un bien dont nous avons à rendre compte à nos enfans & à nos descendans. Si c'est l'interêt que nous prenons à leur prospérité & à leur bonheur qui

qui fait naître ces plaintes, pourquoi ne songet-on pas à dévenir plus œconomes? pourquoi se laisse t - on toujours seduire par de ruineux & detestables exemples, à transmettre à nôtre postérité le luxe & la dissipation, & de sunestes modèles qui rendent sa misère & sa perte assurées? Accusés en vôtre folie & non pas la nature! Vos enfans s'élevéront en jugement contre vous! Aprenés des insectes à devenir œconomes! se plaignent - ils de la disette? Ce ne sera pas la diligente abeille, ni la laborieuse fourmi, mais le vorace bourdon, l'étourdie cigale qui dans la belle saison chante & se divertit, tandis que sa prévoyante voisine amasse pour les tems fâcheux. N'imites pas son exemple, si vous ne voulés pas, quand la famine survient, être renvoyés, comme elle le fut : par ces paroles

Vous chantiés? j'en suis bien aise, Eh bien, dansés maintenant. Vous danssés quand je travaillois, Dansés maintenant que je me repose.

LA nature récompense avec plaisir le travail, & rassasse ceux qui la servent; mais elle repousse les paresseux & les abandonne à leur destinée.

PARMI les arbres de l'Europe & de nôtre païs, le hêtre est un des plus beaux & des plus utiles: Il est commun en Suisse; mais comme nous éstimons que cet arbre, malgré les grands avantages qu'il nous procure, n'est pas encore assés connu, je lui ai donné la présérence, en vertu de l'obligation où je crois crois être, Messieurs, de vous présenter quelque chose touchant cette partie de l'œconomie qui m'est échue. Pour satisfaire donc au devoir qui m'a été imposé, je traiterai de la nature, des propriétés, de la culture, de la multiplication, de la conservation, de l'utilité & des usages de cet arbre, suivant l'ordre que je viens d'indiquer.

# DE LA NATURE DU HETRE.

LE hêtre est un arbre de haute futaye: plusieurs croyent qu'il y en a différentes especes. Linneus range le chataignier même dans cette classe, parce qu'on peut l'enter sur le hêtre; mais la plûpart des Naturalittes n'en comptent que deux especes: le hêtre blanc, ou de montagne, & le rouge, ou le hêtre de plaine. Ellis & d'autres veulent qu'il n'y en ait qu'une espece & que la couleur & la grosseur dependent du terroir, de la situation & du climat, d'autant plus que la différence n'est que dans la figure & la couleur extérieures, & que, dans tous, le bois est le même: Ellis dit avoir tonjours observé que, dans les plus grandes & les plus belles forêts, les hêtres qui étoient sur les bords & exposés à un air libre, étoient blancs; que ceux qui étoient dans la forêt & à l'ombre, étoient bruns, & que ceux qui se trouvoient plus enfoncés dans la forêt, étoient noirâtres. C'est à l'expérience à en decider. Il y a huit ans que je fis faire un abatis dans un bois qui m'apartient, où il vient des plus beaux hêtres qu'on puisse voir peut-être, puis qu'on y a coupé des arbres CHUI.

bres qui avoient 50. pieds de tige & deux toises de circonférence au pied. Maintenant les arbres auxquels on a fait jour & qui des-lors ont joui d'un air plus libre, ont tellement changé de couleur, que de bruns qu'ils étoient auparavant, ils paroissent présentement tout blancs; en sorte que je suis tout à fait du sentiment de l'auteur, pourvû qu'il en excepte le hêtre nain ou de haye, apellé communément charme, quoi que le noyau de l'un paroisse plus rougeatre que celui de l'autre: ce qui est alsés ordinaire à la plûpart des arbres. Mr. du Hamel, dans son excellent traité sur les arbres, paroit être du même sentiment que Mr. Ellis, car, lors que sous le tître de hêtre, il en donne les différentes dénominations, il ne dit point qu'il y en ait de plusieurs sortes, & ne donne que la même déscription pour tous. Effectivement il ne se trouve aucune différence dans les marques caracteristiques, sçavoir le fruit & les feuilles. Il dit que cet arbre porte deux sortes de fleurs, les mâles & les femelles, que ses feuilles sont lisses & luifantes, d'un verd foncé; son écorce unie & - toujours blanche, & que son fruit consiste en 4. novaux triangulaires ou femences contenus dans une capsule ronde, decoupée & garnie de piquans.

LE hêtre nain, ou le charme se distingue aisément du hêtre de haute sutaye, tant par la forme que par la couleur, & porte un nom dissérent dans presque toutes les langues.

men. - de insiert

NOUS rangeons donc les hêtres en deux classes: Le hêtre de haute suraye apellé, \* en Grec Oxia, en Latin Fagus, en Anglois Beechtree, en Allemand Buche, est un grand arbre qui vient plus beau, plus haut & plus uni dans un terrain argilleux, léger, humide & à l'ombre, que sur des lieux élevés, pierteux, secs & aërés ce qui le rend noueux, & tortu, mais plus blanc & plus dur que l'autre. De là vient la différence que sont quelques sorêtiers entre le hêtre de montagnes & celui de plaines. Ils apellent celui-là le hêtre blanc & celui-ci le hêtre noir ou rouge-

LE hêtre nain, ou le charme fait la seconde classe: Il s'apelle en Latin Carpinus, ou Ostris, en Anglois Hornbeam, en Allemand Zwerg-buche, ou Haag-buche.

MR. du Hamel en donne la déscription suivante: Cet arbre porte, comme le hêtre, des fleurs des deux sexes, mais qui diffèrent totalement de celles du hêtre, de même que fon fruit qui est ovale & anguleux, & renferme fous une envelope dure un novau en forme d'amande: ses feuilles sont plus longues & plus pointues que celles du hêtre, dentelées & rudes, elles naissent alternativement des tiges, se sechent sur pied & ne tombent pas avant le printems. Cet arbre a plusieurs especes: Mr. du Hamel en compte cinq: Le charme commun; celui dont les feuilles sont panachées; l'Oriental dont les fruits & les feuilles sont petits; celui de Virginie à fleurs; celui qui of the knowledge See good or reffem-

<sup>\*</sup> Autrement Fou, Fau, Fouteau.

ressemble à l'ormeau & qui porte des fruits en grappes, comme le houblon.

Mr. Ellis fait encore mention de hêtres qui ont l'écorce noire & les fibres de la même couleur, qui doivent être les plus grands & les plus fertiles. Cette espece réussit le mieux dans les païs montagneux sur des lieux plats : c'est de toutes les especes de hêtres, celle dont le bois est le plus durable; dans l'eau il dure plus de 100. ans. Nous estimons que c'est celle que nous apellons dans nôtre païs, le hêtre rouge qui ne se distingue du hêtre blanc que par la couleur & le nom, comme nous l'avons fait voir & comme l'auteur en convient lui même.

QUOI que le hêtre croisse dans presque toutes sortes de terrains & de situations, il aime cependant une terre légère & humide, & y réussit mieux, c'est pourquoi les hêtres les plus grands & les plus beaux se trouvent chez nous, vers le Levant & le Nord, parce qu'ils trouvent, dans ces expositions plus d'eau & d'ombre que dans celles du Sud & du couchant. Ils viennent aussi dans le pur sable, s'il est humide, mais ils ne réussissent pas dans les terres dures & marécageuses.

Mr. Ellis dit que cet arbre est le plus propre de tous pour améliorer des terres steriles, pierreuses, crayonneuses, calcaires, & qu'il réussit à merveille, principalement, sur les collines escarpées, dont le sonds est une terre calcaire, de même que dans des sonds pierreux, secs & glaiseux, si l'on a soin de les planter

planter en haye. A la vérité cet arbre croit par tout, mais avec une facilité & une promtitude fort inégales. Le cultivateur fait attention au fonds & nous l'avons indiqué.

J'AI trouvé des charmes dans les lieux les plus arides; c'est sans doute ce qui lui a sait donner en Allemand le nom de Steinbuche; mais ils aiment cependant une terre legere & humide; ils y deviennent de grands arbres.

QUOIQUE le bois du hêtre soit dur, cet arbre croit fort vîte, & le double plus vîte que le chêne: il croit lentement pendant 20. ans, mais depuis ce tems là il croit une fois plus vîte encore, jusqu'à la soixantieme année: à cet âge il doit avoir acquis toute sa perfection: mais il dure bien plus longtems & peut encore, plusieurs années, augmenter en grolleur, cependant quoi qu'à l'exterieur il paroisse grossir, il commence à pourrir interieurement & dès lors il dépérit. En plusieurs endroits, le hêtre passe pour un bois de charpente, lorsqu'il a 20. ans, & on n'en paye aucun droit. Tout bois de charpente, en Angleterre, en est exemt, sur tout s'il sert à la construction des vaisseaux: mais quand on coupe le hêtre par le pied, & qu'il en repousse d'autres (ce qui est une marque que l'arbre n'est pas parvenu à toute sa grosseur) on en paye le dixième, comme de tout bois à brûler, par ce qu'il ne vaut rien pour bois de charpente.

L'ON trouve rarement des hêtres sur les hautes montagnes, à moins que ce ne soit dans Tome I. 3ème Partie. T t des

des lieux à l'ombre; plus rarement encore dans les plaines; mais la situation qu'il paroit aimer le mieux c'est le pied des côteaux, pourvû qu'il trouve assés de fond, car il lui en faut pour devenir beau, quoi qu'il ne pivote pas comme bien d'autres arbres. J'ai observé en quantité de hêtres de 60. à 80. pieds de haut, que le vent avoit abatu dans mes bois, que leurs racines qui avoient été arrachées de la terre, avoient pas penetré à plus de 4. pieds de profondeur, celle du sol de ma forêt où se trouvent les plus grands hêtres n'allant gueres au delà de 6. à 8. pieds, fur un lit de fable. Cette forêt est située en pente, au pied d'une montagne & regarde le levant: son fonds est un fable argilleux: je tiens que cette situation & cette espece de fonds sont les plus avantageux pour élever cette sorte d'arbres; au moins n'en voudrois - je pas choisir d'autres, si je voulois établir un bois de hêtres. La montagne où ma maison est située s'étend encore deux lieues vers le Midi, & tout le côté, qui regarde le Levant est parsemé des plus beaux bois de hêtres. L'on voit bien de ces arbres vers le Midi & le Couchant; mais, dans cette exposition, ils croissent plus tard, plus lentement & parviennent rarement à une juste grandeur, à moins qu'ils ne trouvent des fentes ou des enfoncemens où la semence & la plante soyent fuffisamment garanties de la chaleur. Ils réuffissent beaucoup mieux du côté du Nord. Ceux qui établissent la différence entre les hêtres blancs & les rouges, disent que ceux-ci aiment mieux un terrain bas & humide & ceux 13

là un terrain élevé & sec: c'est d'où vient qu'ils ont appellé les premiers, hêtres de plaines, & les autres, hêtres de montagnes.

C'EST ici que trouve sa place, une remarque touchant les hêtres, qui a lieu à l'égard de tous les arbres qui croissent dans disférens terrains. Tous les arbres qui croissent dans des lieux rudes, secs, & dans un air libre & froid, ont leur bois compacte, sec, souple & dur : mais ceux qui croissent dans une terre grasse, humide & basse & dans un air epais & humide ont le bois gras, spongieux & grosser, qui n'est pas de durée, plus sujet à se pourrit & moins estimé des ouvriers & de ceux qui s'entendent en bois.

### DE LA CULTURE DES HETRES.

LE hêtre vient de deux manières, ou de semence qui s'appelle Faine, en Allemand Buchekern & en Suisse Buchnuss; ou de jeunes plants.

SI l'on veut établir un bois entier de hêtres, l'on doit, sans contredit préserer la première manière: dans ce cas, l'on doit faire amas de faine, qui est mûre en Octobre & la semer bientôt après, en Novembre, sur la place qu'on lui destine & qu'on a eu soin de préparer; ou le printems suivant, si l'on a eu l'attention de conserver la semence, pendant l'hyver, dans du sable sec.

LE champ ou la place qu'on veut convertir en bois doit avoir été préalablement labourée, netoyée & preparée comme toute autre Tt2 terre qu'on veut ensemencer: la faine germe & croit bien plus vîte dans une terre legere & meuble, que dans une terre grasse & dure, où elle risque d'être etouffée, principalement si elle est semée trop prosonde.

LES cultivateurs ne sont pas d'accord touchant le tems: les uns aiment mieux semer avant l'hyver, & les autres après: les premiers s'appuyent sur l'exemple de la nature qui reçoit dans son sein, avant l'hyver, cette semence mûre en Octobre, & la sement, en consequence, aussitot qu'elle est amassée & nettoyée. Ceux - ci croyent mieux faire, d'attendre le retour du printems, pour ne pas exposer leurs semences à l'avidité des rats, des mulots, des vers & d'autres bêtes qui en sont sort sriandes. Mr. du Hamel a semé dans les deux saisons, avec un égal succès: il paroit cependant adopter le sentiment des derniers, par les mêmes raisons.

CETTE semence que divers auteurs ont decrite très exactement & qui est assés connue de nos gens de la campagne, se distingue, suivant Ellis, de toutes les autres semences d'arbres, en ce qu'elle germe premièrement par le haut & se separe, en s'ouvrant, en deux parties, comme les sêves, ensuite paroissent deux seuilles &c. C'est là la raison pour laquelle cette semence doit être semée dans une terre meuble, & peu prosondément, vû qu'elle ne pourroit pas s'ouvrir, & que si elle s'ouvroit, elle pourriroit: par ce que le germe est trop soible pour s'ouvrir un chemin à travers une terre dure.

L'ON

L'ON peut semer la faine seule, ou avec des glands: dans ce dernier cas, on ne doit avoir pour but que de faire un taillis. Mais on coupe les jeunes chênes, & ils viennent le mieux à l'ombre des hêtres, pourvû que ceuxci ne prennent pas trop le dessus & ne les etouffent. Si l'on seme la faine seule, la manière de cet auteur de la Basse-Saxe qui sous le nom de Sylvandre, a donné un traité sur la nature, les proprietés, & la propagation des arbres sauvages, est celle qui me plait le plus. Après avoir laissé tremper, pendant quelques jours, la semence dans de l'eau de sumier, on la seme, sur la place qu'on lui destine & qui a été preparée d'avance, en lignes paralelles, à un pied de distance, en quarré: on laisse ensuite, après avoir ainsi semé deux lignes, un espace, ou un sentier de 3. pieds de large, pour pouvoir, en son tems, tailler, ebourgeonner, & conduire les jeunes plantes: après, on continue à semer deux autres lignes paralelles, comme les premières, & ainsi de suite. Tout le champ étant de cette manière enfemencé de faine qui ne doit pas y être trop enfoncée, il faut le clore d'une haye & d'un fossé pour en deffendre l'entrée au bêtail. se ne m'arréterai pas davantage à decrire les différentes methodes qu'on suit dans d'autres païs, pour établir des bois.

VOUS dirai-je, Messieurs, quel est mon sentiment sur la meilleure manière d'obtenir, de semence, un bois de hêtres? je ne l'ai adopté, qu'après avoir eu recours aux meilleurs ecrits, & avoir consulté les plus célebres au-

Tt3

teurs sur l'œconomie: ayant ensuite pesé attentivement leurs raisons, je les ai soumises à la decision de la sage nature \* qui me dirige dans toutes mes entreprises & mes expériences, en les comparant ces raisons avec la manière qu'elle suit dans ses productions; voici ce que j'ai trouvé de plus nécessaire & de plus avantageux pour la plantation d'un bois de hêtres, & que j'ai verissé, pour la plus grande partie, par mon expérience.

- toute culture ait un heureux succès, c'est un terrain propre: les hêtres demandent un fonds leger & humide, & l'exposition du Levant, ou du Nord est la plus savorable, sur la pente ou au pied d'une montagne: le terrain doit être preparé d'avance, labouré prosondément & nettoyé, l'on n'y doit laisser ni pierres, ni racines, ni mauvaises herbes.
- 2°. L'ON y tracera des sillons peu profonds, dans lesquels on repandra la faine choisie, comme on pratique pour les sêves.
- 3°. LA nature nous enseigne le tems le plus propre, c'est le commencement de l'hyver, par un tems sec. Ce n'est pas dire que la précaution de ceux qui, pour epargner la semence, sont d'avis qu'il convient de renvoyer cette opération au printems, ne merite aucune attention.

4°. POUR

<sup>\*</sup> Je me determinai, d'autant plus aisêment, a me laisser guider par la nature, quil n'y avoit qu'elle seule qui pût me tirer du labirinthe où m'avoient plongé tant d'usages, de prejugés & d'opinions différentes & souvent contradictoires.

- 4º. POUR prevenir le dommage que les ennemis de cette semence peuvent y causer, il faudroit, quelques jours avant de la mettre en terre, la laisser tremper dans une eau, ou égout de sumier preparé pour cet effet, jusqu'à ce qu'elle contractât un goût qui pût la garantir de l'avidité des souris; mais il faut prendre garde de l'y laisser eclore, bien moins encore germer. \*
- 5°. IL convient de semer sur ce champ, au printems, des graines legeres, comme de l'avoine, du seigle, ou de la poussière de foin, mais pas trop epais, de peur d'etousser les jeunes plantes; seulement pour leur procurer de l'ombre : c'est la nature qui nous enseigne la nécessité de cette précaution pour élever des bois, puis qu'on observe qu'il ne croit aucun hêtre, s'il n'a de l'ombre.

## Tt4

MR.

\* Voici la préparation que Sylvandre donne de cette eau. Prenés de l'égout de fumier, de cheval, de vache, de brebis, n'importe: faites le cuire pendant 4. jours dans une chaudière, mais fans le laifser fermenter. Ou bien, remplisses de cet égout un tonneau que vous laisserés exposé au soleil, tout un eté, mais sous un toit pour le garantir de la pluye, jusqu'à ce que cette eau fermente. Il en refulte trois avantages pour la semence qu'on y baignera. 1. Cette eau communique un engrais & une fécondité admirables à la femence, qui pousse plus en un an, qu'elle n'auroit fait en deux, fans cela. 2. La chaleur douce de cette eau amollit & ouvre la coque des glands ou de la faine, en forte que le germe perce plus facilement. 3. La puanteur & l'amertume que la semence contracte dans cette eau ecarte & rebute les fouris & les autres infectes qui en font avides.

Mr. de Buffon à qui une longue expérience a apris que cette regle générale : que la terre ne produit qu'à proportion qu'elle est cultivée, souffre une exception, à l'egard des forêts, conseille de suivre ici la nature; ce n'est pas sans raison qu'avec les chênes, les hêtres, elle fait pousser en même tems des arbrisseaux & des arbustes. Il pretend même qu'il en faut mêler la semence avec celles des arbres qu'on veut avoir, afin que les jeunes plantes trouvent d'abord un abri suffisant contre le soleil & les gelées; mais l'avoine & l'orge rendent le même service; donnent aux jeunes arbres l'ombre nécessaire & de plus, procurent au cultivateur une récompense de ses peines & de son travail. Il faut, au reste, que les faucheurs prennent garde à ne pas couper la paille trop près de terre, afin que le chaume qui reste puisse tenir à couvert les plantes encore tendres, pendant l'h ver: l'année suivante, l'herbe leur donne assés d'ombre, jusqu'à ce qu'elles se procurent elles mêmes assés d'abri, au moyen des seuilles & des branches qu'elles pousseront. C'est pourquoi les œconomes entendus, quand ils veulent tirer parti de leurs bois, ne commencent jamais la coupe du côté exposé au soleil, mais toujours du côté du Levant on du Nord.

6°. LES hêtres ayant crû, l'on peut aisément nettoyer le champ où ils ont été semés, avec la pioche, ou la charrue. Ce travail, quand il est fait avec soin sait un bien infini aux jeunes plantes.

- 7°. LA 3ème année, on peut les tailler & s'en tenir là pour les années suivantes, jusqu'à ce que, parvenues au point qu'elles se trouvent trop serrées, il faut alors
- go. LES eclaircir & cela plusieurs fois: la 6ème & 7ème année il en faut arracher assés pour que celles qu'on laisse subsister soyent à 6. ou 8. pieds de distance l'une de l'autre. Cet eloignement suffit, à moins qu'on ne veuille avoir une forêt pour bois de charpente. L'on pourroit m'objecter que puisqu'il faut eclaircir si souvent un bois, l'on ne fait, en le semant trop dru, qu'augmenter la peine & la dépense. A cette objection specieuse je reponds, que non seulement cette peine n'est pas superflue, mais qu'elle est même nécessaire, par ce que les jeunes plantes se conservent les unes les autres d'autant mieux qu'elles sont plus serrées, & qu'elles viennent mieux & plus belles: elle n'est pas, de plus, sans profit, car premièrement les plantes de deux ans & même celles de six qui, comme nous le verrons, sont les plus propres pour transplanter, peuveut être employées à former des bois, des avenues, des hayes, à border des grands chemins: & du reste on en fait du bois à brûler, des fagots, pour être vendus, ou employés dans le menage: il n'est point de meilleur bois pour chauffer les poëles: de cette manière votre peine ne restera pas sans récompense, & vous vous verrés richement dédommagé de vos fraix par un produit auquel il ne faut pas s'attendre d'une forêt à laquelle on ne donne aucun soin.

LA 2de manière d'établir des bois de hêtres, est par le moyen de jeunes plants: ce qui se fait en diverses manières, suivant l'âge des plants. Quand la place qu'on veut convertir en bois a été labourée deux ou trois fois, aussi profondement qu'il a été possible. qu'ensuite on y a passé la herse en long & en large & qu'on l'a munie d'un fossé, ou d'une have pour en deffendre l'entrée au bêtail & aux voleurs, on y transplante les jeunes arbres, en les allignant foigneusement. Le tems le plus propre pour cette opération, est le mois de Novembre, lorsque la sêve est arrêtée & avant que les grands froids surviennent; ou au printems, aussitôt que la saison le permet, mais avant que la sêve se mette en mouvement. J'ai reuffi également dans les deux faisons, à planter des arbres: mais il faut observer

- ro. DE ne pas les blesser en fouillant la terre & en les arrachant.
- 2°. DE couper les branches laterales, en les plantant & de leur laisser la couronne: ils en poussent mieux, & donnent des arbres d'une plus belle venue: ce qui s'entend des jeunes plants.
- des racines & les rafraichir, mais il faut bien prendre garde à n'en pas retrancher trop.

PLUS le plant est jeune & plus il est aisé de le transplanter: l'on peut, sans risque, arracher un plant de deux ans, avec toutes ses racines & le transplanter tout de suite, il ne saut que couper les racines du cœur, ou de la tige; parce qu'il est rare qu'on ne les endommage pas, en les arrachant. Le trait de la coupe doit être net & transversal & l'on doit tenir les autres racines écartées également & les couvrir d'une terre pure & meuble, ensorte que leur aire reste unie en s'affaissant & qu'il ne s'y forme aucun ensoncement: Dans ce travail, il ne saut pas avoir de regret à sa peine; car c'est de là que dépend le plus souvent le sort des plantes transplantées.

QUANT aux grands arbres qu'on veut transplanter, il n'est pas possible de ménager les racines tellement qu'on puisse conserver toute la couronne, en les remettant en terre: Et comme il faut nécessairement couper les racines, si l'on veut qu'ils reprennent, il faut aussi dégarnir la couronne tout autour, de façon qu'elle foit en proportion avec les racines. C'est là le grand secret de la transplantation; il ne faut pas laisser à l'arbre plus de bois & de tige que n'en peuvent nourrir des racines qu'on vient de faire souffrir. Si la sêve ne peut pas suffire à la nourriture de l'arbre, celui-ci périt & seche. Si, au contraire, les racines fournissent à la tige une abondante sêve, pour la faire pousser vigoureusement au printems, la tige attirera en été, par le moyen des feuilles, tant de nouveaux sucs qu'elle pourra à son tour, rendre aux racines avec usure, ce qu'elle en avoit reçû. La circulation de la sêve est démontrée; les racines croissent en même proportion que la tête: plus celle - ci s'étend, plus aussi s'élargissent les racines. Ainsi le cultivateur voit d'un œil satisfait l'accroissement de l'arbre & celui de ses espérances.

4°. A mesure que les arbres poussent, il faut avoir soin de les émonder & de les rendre droits. Sont - ils près les uns des autres, ce soin est inutile, ils viendront droits d'eux mêmes & perdront leurs balles branches par l'agitation des vents. Mais si l'on veut former un bois, ou une avenue, avec de grands arbres, comme on doit nécessairement les étêter & les ébrancher, ils pousseront une quantité de rejettons qu'on ne doit pas leur laisser, fans quoi ces arbres ne parviendront jamais à leur perfection. Ceci doit s'entendre d'arbres qu'on dettine à devenir de haute futaye & propres à la charpente; mais dans les forêts qui ne doivent donner que du bois à brûler, on est dispensé de ce soin, comme nous le verrons plus bas.

JE crois avoir montré suffisamment ce qu'on doit observer dans l'établissement des bois

<sup>\*</sup> Le système de la circulation de la sêve & l'usage des feuilles pour la rafraichir, la subtiliser & l'augmenter sont trop connus des Physiciens, pour que j'aye besoin d'en alléguer les preuves. Si quelqu'un souhaite de les voir, nous le envoyons aux écrits de Mrs. Bonnet, Hales, Mariotte, Hueter & surtout à l'excellent ouvrage de Mr. du Hamel sous le tître de Physique des arbres.

bois de jeunes plants, pour pouvoir s'en promettre un heureux succès. J'ajouterai encore quelque remarques concernant le soin de ces arbres: je les dois à mon expérience.

#### DU SOIN QU'EXIGENT LES HETRES.

COMME cet arbre s'employe aussi bien que quel autre arbre que ce foit, également à border des grands chemins & des avenues qu'à l'ornement des places publiques & à leur donner de la fraicheur, à faire des enclos & des parcs, tant à cause de la beauté & de la hauteur de sa tige, qu'à cause du changement de la couleur de ses feuilles qui le rend, plus que tout autre arbre l'ornement de la campagne dans les différentes saisons de l'année, il est nécessaire de donner aux planteurs, à l'égard des pieux qu'on met pour soûtenir les jeunes arbres, une regle qu'il faut observer pour tous les arbres; elle est le fruit d'une expérience réîterée de plusieurs années. Cette regle, il est vrai, est oposée à la pratique de nos jardiniers & aux préceptes de divers auteurs, mais je suis devenu sage à mes dépens : veux donc dire que les pieux dont on se sert pour étayer les jeunes arbres & les foûtenir contre la violence des vents, ou pour aider à leur alignement, doivent être planté du côté du Sud: en cet état, ils rendent aux arbres plus de services qu'on ne pense. Des expériences souvent résterées m'ont apris qu'il s'en faut bien que le vent du Nord ne soit si nuifible aux arbres nouvellement plantés que celui du Sud & que le soleil du midi, en été, & cela

cela même dans le rude climat que nous habitons & dans ma possession qui est exposée au vent du Nord: C'est ce que j'ai suffisamment expérimenté avec les arbres fruitiers & les fauvages, avec des arbres grands & petits, avec ceux dont le bois est dur & ceux qui l'ont tendre; mais particulièrement avec des arbres sauvages, qui, de l'ombre des forêts avoient été transplantés dans un grand air & au soleil : La première année le mal paroissoit peu considérable, mais d'une année à l'autre, il augmentoit & si l'on n'y aportoit pas promtement du remède, en enlevant la partie qui commençoit à se corrompre, unique remède, mais qui ne réussit pas à tous les arbres, bientôt la corruption gagnoit le reste, & au bout de deux années, tout au plus, de trois, l'arbre périssoit entièrement, qui donnoit, la première année que le mal est presque imperceptible, les plus belles espérances.

APRES bien des recherches j'ai trouvé constamment que le mal commençoit du côté du Midi, que la circulation de la sêve dessechée par l'ardeur du Midi, étoit arrêtée & suprimée, que le bois en étoit étoussé & qu'il en resultoit dissérentes maladies qui peu à peu gagnoient tout le corps. Le plus sûr moyen de prévenir ces maux, est de planter le pieu, du côté du Midi, & pour obtenir les dissérens buts qu'on se propose par cette attention, il faut le prendre plus sort & plus gros que l'arbre qu'il doit garantir.

LES mêmes désastres proviennent aussi de l'inutile empressement qu'on a d'émonder les bourgeons des arbres, la première & la seconde année. C'est par là que j'ai fait bien du tort à mes plantations, pendant quelques années, & que plus d'un bel arbre a été la victime de mes soins prématurés.

CECI fournit la seconde regle que je propose à mes compatriotes.

LA première année, l'on ne doit point depouiller un arbre transplanté de ses branches laterales, hormis que sa cime n'ait beaucoup poussé: ce qui est contre la pratique ordinaire fondée sur le préjugé où l'on est, que les racines encore foibles ne peuvent pas fournir assés de nourriture à tant de rejettons & que les inférieurs privoient les supérieurs du suc, qui leur étoit nécessaire & arrêtoient ainsi la pousse de l'arbre. L'on étoit, ci-devant, dans l'opinion que les feuilles épuisoient l'arbre encore tendre: Erreur, elles contribuent au contraire à sa nourriture : Aujourd'hui que l'expérience a apris que les feuilles font dans les plantes l'office des poumons, que c'est par leur moyen que le suc nourricier est purisié, subtilisé, & qu'elles aident puissamment à sa circulation, nous laissons subsister les rejettons, précisément par la même raison qui, jusqu'à présent, les faisoit retrancher; parce que les racines fournissent peu de nourriture à l'arbre, la première année, & que le suc qui reste dans le tronc ne seroit pas capable de faire pousser l'arbre, à cause de sa viscosité, s'il n'étoit rafraichi & delayé par celui que les feuilles aspirent.

LA seconde année, & même la première, c'est en automne qu'il saut ébourgeonner, quand la séve est arrêtée & que la chute des seuilles annonce qu'elle ne rend plus de service au tronc; ou, ce que je crois encore plus avantageux, au printems, avant que la sêve se mette en mouvement. Dans la suite, lorsque la tête de l'arbre est une fois bien formée, il faut être soigneux à enlever les bourgeons: La tête ayant alors une proportion avec les racines, sussit à faire jouir l'arbre des avantages que les seuilles sont destinées à lui procurer, & les rejettons qui contribuoient auparavant à la conservation de la tige, deviennent super-ssus & préjudiciables à la crue de l'arbre.

LA troisième, ou la quatrième année, on choisit parmi les branches supérieures, la plus belle & la plus droite, que l'on dresse verticalement & l'on coupe les autres. De cette manière l'on a, en peu de tems, le plus beau jet d'arbre, la branche qu'on a dressée devient tige, & l'on prendroit cet arbre pour avoir été mis là par les mains de la nature & non par celles des hommes.

NOUS perdons bien tard la coutume qui a déjà passé dans d'autres pass depuis bien longtems, sçavoir de tailler les arbres du haut en bas, au lieu de les tailler du bas en haut, sous le prétexte d'avoir par là un plus bel ombrage. Un arbre venu tout naturellement donne autant d'ombrage, qui est même plus sain, sain, parce que le terrain est plus sec sous cet arbre & que les vents y jouent avec plus de liberté. Un tel arbre forme aussi un plus bel aspect; sa cime qui s'éleve noblement dans les airs, fait l'ornement de tout le Canton; il prête son ombre officieuse aux hommes & aux troupeaux: les habitans de la terre & de l'air viennent se réjouir sous son vaste & touffu branchage, & sa tête altière domine sur un millier de plantes qui fleurissent humblement sons sa protection. Un tel atbre est une des plus belles productions du regne végétal. L'on peut dire qu'à cet égard le bon goût dont la nature est généralement la base, s'introduit peu à peu chez nous : C'est la nature qui a établi les règles du beau & ce n'est qu'en étudiant & imitant ses sublimes ouvrages que nous pouvons acquérir ce bon goût. Ce n'est pas le tout que la satisfaction qui resulte d'une façon de planter methodique & intelligente, nous y trouvons de plus du profit & de l'avantage; car à mesure que ces arbres croisfent, leur valeur augmente aussi & plus ils embellissent la contrée, plus ils enrichissent le propriétaire & le cultivateur.

COMME ce qui contribue le plus à élever avec succès de beaux arbres, est l'ébourgeonnement quand il se fait en son tems, je donnerai là - dessus une troisième regle à mes lecteurs.

S'IL s'agit de jeunes rejettons, soit que les arbres soyent jeunes, faits, ou vieux, l'ou-vrage doit se faire en automne, ou en hyver; Tome I. 3ème Partie.

il seroit trop tard au printems & en été, par la raison que la sêve alors trop abondante seroit bientôt pousser de nouveaux bourgeons à la place de ceux qu'on auroit rétranchés : Mais s'il s'agit de rameaux plus forts devenus branches, le printems est la meilleure saison pour cette opération, parce que la playe se ferme bien plus vîte, à cause de la sêve abondante qui y aborde & qui y forme une nouvelle écorce: en hyver, au contraire, l'écorce se détache & la playe s'augmente: Au printems les insectes s'y sourent, souvent le chancre ou d'autres maladies s'y mettent: Accidens qui demandent de grands foins dont l'on s'exemte en faisant cet ouvrage en son tems. Les jardiniers qui ont de coutume d'y destiner le loisir qu'ils ont en hyver, n'aprouveront pas mon sentiment; mais l'expérience & moi desaprouvons leur methode. Je préfére cependant, pour cet ouvrage, l'hyver à l'automne quand l'arbre a encore de la sêve. Sur ce principe, l'on ne doit point couper aux arbres de haute futaye principalement, les branches qui sont plus grosses que le bras; les playes ne guérissent presque jamais, le bois qui reste à nud est sujet à la pourriture qui gagne bientôt le cœur & l'arbre meurt. Si la playe vient à se fermer, à la longue, quoi que l'arbre subsiste encore quelque tems, il perd beaucoup de son prix & les acheteurs en donnent rarement ce qu'il vaut.

POUR émonder les rejettons ou les bourgeons, l'on se sert de la serpe; pour les branches, de coignées minces & bien tranchantes, & dans l'un & l'autre cas, la taille doit se faire de bas en haut, asin que la partie supérieure garantisse l'inférieure de la pluye, & aussi unie qu'il est possible, pour que l'eau ne s'y attache pas & ne s'arrête pas sur la playe: de plus la coupe doit être faite le plus près de la tige qu'il se peut, sans pourtant l'endommager. Nous nous sommes assés étendus sur les especes & la multiplication de ce bel arbre, nous parlerons maintenant de son utilité & de ses usages. C'est sur l'usage auquel nous destinons nos bois & nos forêts que nous devons regler les soins qu'on doit y donner.

#### DE L'USAGE DES HETRES.

NOUS destinons les hêtres ou pour bois de charpente, ou pour le chaussage. Jusqu'à présent nous en avons fait peu d'usage, dans ce païs, pour la bâtisse; mais on l'y employe dans d'autres, où le chêne & le sapin sont rares & où par contre le hêtre est commun; & c'est dans cette vuë qu'on éleve surtout des hêtres rouges, qui deviennent les plus grands & les plus beaux de tous. Ceux qui possédent des forêts d'arbres de cette espece, devroient en prendre plus de soin que nous ne faisons ordinairement & autant que nous en prenons des bois de sapins que nous destinons à la charpente.

JE veux dire qu'en éclaircissant la forêt, on devroit conserver les plus belles tiges dans un éloignement convenable & les émonder U u 2 soigneufoigneusement, parce que le hêtre ne s'émonde pas de lui même, sans risque, comme le sapin; & que quand une branche vient à se rompre par le vent, ou par quelqu'autre accident, ou qu'on la coupe trop près du tronc, le bois devient vermoulu, la pourriture s'y met & gagne l'arbre qui en souffre notablement.

AVEC des soins, l'on peut faire du hêtre un très grand & très bel arbre. Sans contredit, il n'est point de meilleur bois à brûler; mais le hêtre rouge donne un excellent bois pour la charpente quand on le soigne en conféquence: il peut supléer au chêne dans les païs où celui-ci manque, si l'on pouvoit trouver un moyen de le préserver du ver.

LA nécessité a fait découvrir aux hommes bien des secrets; c'est à cette triste mère de l'invention que nous fommes redevables de la plûpart des avantages que nous retirons des différens regnes de la nature. La consommation & la disette du chêne a fourni la première idée aux Anglois d'y substituer un autre bois, le le hêtre qui est généralement un bel arbre & dur , attira l'attention de quelques uns de leurs Physiciens pratiques, qui zèlés pour le bien public cherchoient un remède à cette disette. Ils tâchèrent de découvrir l'origine du ver auquel le bois de hêtre est plus sujet qu'aucun autre, & un moyen pour l'en garantir. Leurs recherches ne furent pas inutiles, ils eurent le bonheur, d'augmenter le mérite de cet arbre, en trouvant le moyen de le délivrer

livrer de cet ennemi, & de réparer en bonne partie, le dommage que le Royaume ressentoit par l'extirpation presque totale des chênes, en découvrant une manière de préparer les hêtres. Comme nous commençons aussi à nous ressentir de la rareté des bois de construction, nous croyons faire plaisir à nos compatriotes, en leur communiquant les moyens qu'on a découverts en Angleterre pour rendre ce bois, si commun chez nous, encore plus utile à ses habitans: C'est ce que nous ferons dans l'apendice qui suivra ce mémoire.

NOUS répétons, & ce n'est pas sans raison, que tout bois déstiné à la charpente, doit être élevé de semence, parce qu'il nous est parvenu que quelques personnes pensoient à convertir dans notre païs, en taillis, tous les bois de chênes & de hêtres, dans la vuë d'en tirer plus de profit. Sans doute, l'on ne peut pas tirer un parti plus avantageux des forêts qu'en les déstinant pour le chaufage; mais il est impossible que des arbres mutilés puissent jamais devenir de haute futave & le taillis ne vaut rien pour la bâtisse. Si l'on met en coupe un bois de chêne, c'est faute de bois à brûler; mais à nous, qui en sommes trèsbien pourvus & à qui le bois de charpente manque, cette methode ne peut être que trèspréjudiciable. in a manifest of the second attention and a

SI donc nous confactons nos forêts pour faire du bois de chaufage, à quoi certainement le hêtre est le plus propre, il faut les Uu 3 mettre

mettre en reglée, ou en taillis, nous en tirerons, de cette manière, le plus de profit. Mr. Hale, auteur d'un excellent ouvrage qui a pour tître: Husbandry, ou la science de l'aconomie, \* dit qu'un bois, dont l'on ne retireroit par an, que 5. à 6. livres par arpent, en raporteroit, tous les 12. ans, 450. s'il étoit mis en taillis; c'est-à-dire qu'il vaudroit 6. à 7. fois plus à son maître : Quoi qu'un taillis ne puisse pas repousser chez nous en 12. ans, bien moins encore en 7, comme le même auteur le dit pour les coupes suivantes, le profit conserve toujours la même proportion; c'est-à-dire qu'un arpent de bois qu'on voudra faire profiter de cette façon, raportera 6. fois plus, que si on le laissoit devenir haute futaye, quand même on n'en feroit des coupes que tous les 20. ans. Pour les faire le plus avantageusement, il faut couper les arbres, quand ils font d'une groffeur raisonnable, à un pied de terre; les troncs repousseront, & il

Nous avons apris dès lors qu'on en fait, en Allemagne, une traduction qui s'imprime à Hambourg. & que la première partie a déjà paru.

<sup>\*</sup> Cet ouvrage que les Anglois qui sont les plus riches en productions de ce genre, regardent comme le plus accompli, ne nous est connu que par leurs Journaux. Une personne versée dans l'œconomie en a envoyé, de Paris, une esquisse à nôtre Société qu'elle communiquera bientôt à nos lecteurs. Nous attendons impatiemment la traduction de ce grand & important ouvrage que cette personne nous fait espèrer, & nous ne doutons point que tous les amateurs de cette science & du bien public ne lui fassent le plus favorable accueil.

se formera un hallier qui raportera, à la seconde coupe, 4. sois plus qu'à la première.

VOICI ce qu'il faut observer, lorsqu'on veut faire des coupes.

- grands; parce que les vieux troncs ne grossissent plus, & que s'ils grossissent, c'est sans faire de pousse.
- 2°. Vû la variété des terrains, l'on ne peut pas préscrire un tems fixe pour faire les coupes. Chacun doit se regler suivant la vigueur de la pousse de ses bois. Les hêtres, quand on en veut faire la coupe, ne doivent pas avoir plus de 6. à 8. pouces de diamêtre.
- 3°. TOUTES les plantes croissent plus vîte, dans un terrain que dans un autre, plus la seconde année que la première, le double plus dans la troissème & ainsi de suite, jusqu'à ce qu'enfin elles s'arrêtent & dépérissent finalement. Ainsi les hêtres croissent jusqu'à un certain tems, après lequel ils diminuent. Un bon œconome doit connoître ce point de perfection, s'il veut tirer de ses bois le plus de prosit. L'on peut laisser les arbres plus longtems dans un bon sonds que dans un mauvais, où ils manquent bientôt de nourriture & au lieu d'arbres de haute sutaye, ne donnent que des buissons.

LES jeunes hêtres venus de semence ou transplantés, de même que les jeunes rejettons dans les taillis aiment l'ombre & y viennent Uu 4 plus

plus aisément & plus vîte que dans les lieux qui jouissent du soleil & d'un grand air.

4º. UN bois est de raport, jusqu'à ce que les arbres avent tiré de la terre la nourriture qui leur convient, alors les racines meurent, c'en est fait du bois, & il faut en arracher les vieilles souches, le labourer & l'enfémencer de nouveau, mais avec des femences d'une autre espece; parce que l'expérience nous aprend que la terre, lorsqu'une plante en a fuccé la nourriture qui lui convient, n'est plus propre à en produire de semblables. \* Si l'on me demandoit combien de tems l'on peut tirer du bénéfice de ces bois, je crois pou-voir dire hardiment, autant de tems que le fonds est en état de produire des plantes de la même espece: Un hêtre dure plus longtems dans un fonds que dans l'autre; dans les meilleures, tout au plus 100. ans: D'autres arbres, à la vérité, se réproduisent successivement de semence, comme je le sçais par expérience,

<sup>\*</sup> Mr. Hales semble combatre ce sentiment: Il nous assure qu'aucun sonds, pourvû qu'il soit bien entretenu, ne peut être épuisé par les plantes, au point de n'être plus en état d'en produire de semblables: Cela peut être vrai, par raport aux plantes annuelles, car il peut être amélioré & préparé toutes les années, de façon que la perte des sucs peut être reparée par les labours ou les engrais. Mais dans les forêts où cela est impraticable, il ne se peut que les plantes qui succent pendant tant d'années les sucs de la terre, ne l'épuisent à la fin, & comme les jeunes hêtres ne peuvent pas croitre, dans les taillis, à travers les broussailles qu'iles étoussent, il faut, à la fin, que la forêt périsse.

périence, mais c'est très-lentement; d'autres plantes qui se nourrissent de sucs dissérens paroissent en quantité, & surmontent les hêtres, parce qu'elles poussent avec incomparablement plus de vigueur. Suposé même, que de frequentes coupes n'affoiblissent pas les racines, je ne crois pas non plus que cela les fortisse; ainsi le prosit de ces taillis a ses bornes. De païs gras de l'Angleterre ou de la Flandre il ne saut pas tirer de conséquence pour un païs de montagnès tel que le nôtre.

QUANT aux charmes, l'interêt demande, comme Sylvandre le remarque très bien, qu'on les coupe à 6. pieds de terre, plûtôt que rès terre, tous les neuf ou dix ans, suivant la bonté du sonds. Quand on veut élever un charme de semence, il faut le laisser croitre vingt ans, alors il multipliera de semence, mais pas plûtôt. Il n'y a point de bois meilleur que celui-là pour saire un taillis.

APRES avoir traité de la nature, de la multiplication & de la culture des hêtres, il ne me reste plus qu'à entretenir mes lecteurs de ses propriétés & de ses usages.

# DES PROPRIETES ET DES USAGES DES HETRES.

1°. LE hêtre est un des plus beaux arbres, sa tige est droite, & son bois dur, net & propre. Cet arbre, quand son bois a perdu Uu 5

fa sêve, est excellent pour la charpente, honneur qui lui a été decerné en Angleterre juridiquement, comme Ellis le raconte; mais chez
nous, il n'y est pas encore parvenu; je ne
doute pas néanmoins qu'il n'y parvienne bientôt & qu'on ne reconnoisse qu'il le mérite.
Il y a longtems qu'on en a fait usage pour
des ouvrages dans l'eau, & comme rien n'est
meilleur que l'eau pour enlever à ce bois son
suc qui le fait corrompre, \* cela a fait naitre
aux Anglois la première idée d'un expédient
pour le rendre plus durable & lui donner un
mérite de plus; en sorte qu'ils en sont des
solives & des planches également propres à
être mises en œuvre, dans l'air & dans l'eau.

EN Angleterre, l'on employe ce bois ainsi préparé par l'art, à la construction des vaisseaux, pour les bordages, les ponts, qui demandent un bois droit & uni, parce que ce bois quand il est sec, devient cassant & ne peut plus être courbé.

LES charpentiers employent ce bois pour faire les parois des granges, des chambres, les aires à battre le blé, mais principalement, pour des moulins & des ouvrages dans l'eau, vû qu'il s'y conserve 100. ans.

LES menuisiers & les ébénistes se servent aussi du hêtre pour tables, ais, planchers, & autres meubles. Mr. du Hamel qui, à ce qu'il paroit, n'avoit pas connoissance de

<sup>\*</sup> Voyés l'apendice.

ce secret de préserver ce bois du ver, croit qu'on peut remédier à ce mal, par le moyen d'un vernis.

LE bois du hêtre blanc s'employe à faire des vis, des rouleaux, des calendres, des treuils, des pilons, des presses & quantité d'autres machines.

IL sert à mille choses dans un ménage. On en fait des selles, des guéridons, des colliers, des hottes, des pêles, toutes sortes d'utenciles, d'outils, & d'instrumens du labourage, des buffets, des bois de lit, des seaux, des bacquets pour les cuisines, les caves, les étables, les greniers &c. Il est bon aussi pour faire des échaffaudages, des affuts, des porches, des barres, des jantes & des timons de carosses & de chars.

IL n'est point de meilleur bois à brûler, il fait un seu clair & son charbon conserve son seu plus longtems qu'aucun autre : sa cendre est bonne pour les lessives, & celle du charme surtout, pour saire de la potasse : on l'employe aussi dans les verreries.

ON préfere ce bois dans les cuisines & dans les chambres, parce qu'il n'éclate pas quand il brûle.

EN un mot il n'y a point de bois d'un usage & d'un service plus étendus dans l'œconomie: Ses coupeaux mêmes sont bons pour clarifier

clarisser le vin: encore un avantage qu'il a sur d'autres bois; il se travaille aisément.

LA sémence du hêtre donne un profit qui n'est pas à mépriser, dont nous faisons chez nous peu ou point de cas. Mr. Ellis compte 108. hêtres dans un arpent, à la distance de 20. pieds, l'un de l'autre: L'onpeut, au moins, recueillir 5. mesures de faine de chacun, au lieu de 50, suivant d'autres évaluations: cela fait 540. mesures, chaque mesure rend 2. gallons ou 4. pots d'huile; l'on aura donc 1080. gallons, le gallon est éstimé trois schelings; & quand il n'en reviendroit que la moitié au propriétaire de la sorêt, quel prosit considérable n'est-ce pas pour lui?

CE fruit doux & sain, qui, suivant Ellis, réüssit tous les deux ou trois ans est une excellente nourriture pour le sauve; mais elle ne rend pas le lard des cochons qui s'en engraissent, aussi bon que le gland; c'est pourquoi il convient de mêler un peu de pois ou de sêves parmi la saine qu'on leur donne, pour saire perdre à la chair le goût huileux qu'elle contracteroit sans cela, & pour la rendre plus serme.

TOUTE la volaille, principalement les coq-d'indes, peuvent se nourrir de faine & s'en engraisser, de même que les grives & les étourneaux qui en sont avides. D'un autre côté

côté, mangée verte, elle doit être très-nuifible aux hommes, les étourdir & leur causer une espece d'yvresse.

LA coque & l'envelope même de ce fruit a son mérite en Angleterre où les pauvres gens l'amassent & s'en servent en hyver, à allumer leur feu.

L'ON ramasse, en Angleterre, les seuilles, avant les gélées, dans le tems de leur chute & l'on en remplit des paillasses qui servent sept à huit ans; ce qui fait qu'on les présere à la paille qui s'affaisse & se durcit plûtôt. Cet usage n'est pas inconnu dans nos montagnes. Le peuple y couche sur les seuilles de hêtres; j'ai crû jusqu'ici que c'étoit saute de paille que nous leur préserons, sans que j'en sçache la raison, car assurément nous aimons bien à être couchés mollement.

L'EAU qui se trouve dans le creux des hêtres guérit, à ce qu'assure Houghton, les playes, les boutons & les dartres les plus opiniâtres, tant des hommes que des bêtes, si on les en lave. Les feuilles mâchées sont bonnes pour les maux de dents & l'enslure des gencives. Les anciens faisoient avec l'écorce des hêtres des bouteilles & des gobelets, suivant ce que nous dit Virgile. Je terminerai ce mémoire par un passage de ce grand Poète de la vie champêtre, dont voici le sens:

7 . . . . . . A

"QUEL tems heureux que celui où les "hommes libres & satisfaits jouissoient du "contentement & de l'abondance sous "leurs tranquilles & humbles chaumières! "Le luxe & la vanité en étoient bannis; "la netteté & la propreté y regnoient: "Tables, assiettes, plats, lits & chaises, "tout étoit de bois de hêtre.

